

Les particularités de la stéréotypie sur les Slaves du Sud et les Serbes

La présente étude de l'évolution de l'image des Slaves du Sud et des Serbes est une tentative d'appliquer la méthode imagologique sur un matériau varié, couvrant différentes formes d'expression : les journaux, les rapports diplomatiques, la littérature, la caricature et le film. Cette méthode découvre un champ interdisciplinaire qui se réclame d'un point de vue littéraire mais qui a de multiples implications sociales, historiques, et culturelles. À cet égard, Joep Leerssen, parle d'un changement épistémologique important concernant la création d'images, qui a eu lieu au cours des dernières décennies : le passage de l'essentialisme (l'idée selon laquelle chaque entité possède un certain nombre de caractéristiques stables qui définissent son identité et sa fonction), au constructivisme ou l'idée que notre image de la réalité est le produit de l'esprit humain en relation avec cette réalité, et non le reflet exact de cette réalité (Leerssen 1997 : 285). Ce qui est « typique » d'une nation donnée, n'est plus considéré comme émanant d'une essence caractéristique inhérente à cette nation, mais plutôt d'une manière spécifique de percevoir celle-ci. Ou, comme le dit le même auteur, les images nationales sont un système poétique largement autoréférentiel et auto-perpétuel qui n'est que marginalement déterminé par la réalité sociale ou politique. Les caractéristiques attribuées à une personne donnée dans la littérature sont déterminées par des facteurs intertextuels plutôt qu'empiriques. Toute l'idée de stéréotype est là : image simpliste, acquise de manière indirecte, résistante au changement, et qui médiatise notre rapport au réel. Le mot « image » étant flou et vague, nous nous concentrerons sur ces images particulières appelées stéréotypes, qui ne nous laissent voir que ce que notre culture a défini d'avance. Notre expérience de la réalité est modifiée par les moules transmises culturellement.

Ce qui est symptomatique dans l'emploi des stéréotypes, tels qu'ils sont envisagés par Daniel-Henri Pageaux, c'est une confusion dangereuse de l'attribut et de l'essentiel, qui renvoie à une seule interprétation d'image censée se prêter à une multitude d'interprétations :

[...] le stéréotype apparaît non comme un signe (comme une représentation génératrice de signification) mais comme un « signal » renvoyant automatiquement à une seule interprétation possible. Le stéréotype serait l'indice d'une communication univoque, d'une culture en voie de blocage. [...] l'imaginaire, c'est-à-dire la capacité à produire des formes et donc des significations, la capacité morphopoïétique que suppose toute culture ou manifestation culturelle se trouve réduite à un message unique : le stéréotype serait donc le figurable monomorphe et monosémique. [...] le stéréotype délivre, en fait, un message « essentiel ». Ce figurable diffuse une « image » essentielle, première et dernière, primordiale (Pageaux 1994 : 62).

Sans aucun doute, l'image culturelle est inséparable des enjeux idéologiques de la société à laquelle l'écrivain appartient, car une œuvre artistique naît dans les contraintes du monde vécu par son créateur. Il n'existe pas un point d'apesanteur dans laquelle l'artiste contemplerait le monde sans aucun rapport émotif ou éthique. « L'image est donc la représentation d'une réalité culturelle à travers laquelle l'individu ou le groupe qui l'ont élaborée (ou qui la partagent ou qui la propagent) révèlent et traduisent l'espace social, culturel, idéologique, imaginaire dans lequel ils veulent se situer » (Pageaux 1994 : 60).

La période de production d'images sur les Serbes étudiées dans cet article va de 1778 jusqu'aux récentes productions hollywoodiennes. Nous commençons par le livre *Le voyage en Dalmatie* de 1774 de l'abbé Alberto Fortis, cartographe et naturaliste italien, et finissons avec des films américains récents¹.

Le Voyage en Dalmatie est la source la plus importante de nouvelles données sur les Serbes et les Slaves du Sud (« Morlaques », « Illyriens », Yougoslaves), très peu connus en Europe au XVIII^e siècle. Fortis ne fait pas la distinction entre les Serbes et les Croates, mais entre les Morlaques catholiques et orthodoxes. Différents noms sont utilisés parallèlement : les Serbes, les Croates, les Slovènes, les Monténégrins, les Bosniaques, les Dalmates... Selon les époques, divers auteurs, pour des raisons différentes, favorisaient des formes particularistes ou génériques pour nommer ces peuples.

Les Morlaques² observés par Fortis étaient les habitants isolés de la partie continentale de la Dalmatie peu explorée, et pour cela ils attiraient l'attention des préromantiques, toujours à la recherche des populations exotiques et primitives et des couleurs locales. Les premiers éléments reconnaissables de la couleur locale sudslave apparaissent ici avec les mots tirés de « l'illyrien » (yougoslave, serbo-croate), et du folklore : la guzla (*gusle*, un instrument populaire primitif), le heiduque (*hajduk*, voleur, hors-la-loi, mais aussi guerrier contre les Turcs), l'uscoque (*uskok*, pirate de la mer Adriatique), *kolo* (la ronde, une danse folklorique), *opanak* (une sorte de chaussure), *piesma* (poème folklorique) le raki (*rakija*, une boisson alcoolisée forte), le vampire (*vampir*), *urokljivo oko* (l'œil maléfique). Ces mots dans les textes sur les Slaves du Sud avaient la même fonction que les mots *corrida*, *torero* et *flamenco* dans les textes sur un thème espagnol, ou les mots *palinka*, *goulash* et *paprika* désignant un univers hongrois. Clichés et signes fossilisés, étranges aux lecteurs français, ils sont destinés à suggérer quelque chose d'exotique. Ils n'indiquent aucun type de réalité précise, mais créent plutôt une atmosphère dans laquelle le lecteur peut rapidement et facilement identifier

¹ Pour les films américains voir l'article de Jelena Jorgačević *Hollywoods Construct of Serbs 1996-2011*, ainsi que le site web <https://serbiathroughamericaneyes.wordpress.com/2012/02/19/serbophobia-how-hollywood-helps-push-propaganda/>. Consulté le 6 mars 2018.

² Alberto Fortis, *Voyage en Dalmatie*, Beme, 1778, t. I, p. 63. Fortis constate que « le pays de Morlaques s'étend beaucoup plus loin vers la Grèce, l'Allemagne & la Hongrie ». Ses connaissances des Morlaques sont limitées à une partie très spécifique de la population qui habitait les montagnes arides de la Dalmatie qu'il a parcourues, mais il est clair que ce nom remplace d'autres noms génériques comme Illyriens ou Slaves du Sud.

l'exotisme sudslave ou serbe. De tels procédés sont reconnaissables au cours du XIX^e siècle dans les récits sur les Slaves du Sud de Charles Nodier³, de Maurice Brisset⁴, de Mérimée, de Balzac, et de Gérard de Nerval.

Au cours du XIX^e siècle, les Serbes et les Slaves du Sud faisaient partie du contexte de la littérature exotique qui a commencé un dialogue entre le nouveau monde occidental et l'ancien, oriental. Les régions où ils vivaient sont représentées comme des espaces utopiques lorsque ces images servent comme prétexte et argument pour la critique de la société occidentale. Mais, en même temps, ces mêmes images sont dans le contexte idéologique différent utilisées pour les désigner comme barbares qui ont besoin des lumières de la civilisation occidentale (Sekeruš 2002 : 98).

Un des moments clé pour la création d'images des Slaves du Sud en France a été la courte période de l'existence des Provinces Illyriennes créées par Napoléon I^{er}. Alors que les diplomates et les soldats parlaient des barbares qui devaient être mis sous contrôle, surtout s'ils étaient des ennemis comme les Montengrins qui tuaient des soldats de Napoléon, Charles Nodier a chanté le bonheur de la vie sans civilisation, exploitant les thèmes à la mode, comme celui du bandit romantique (dans son roman *Jean Sbogar, 1818*) et les vampires (dans la nouvelle *Smarra, 1821*). Les écrivains et les soldats regardaient à travers des lunettes différentes. D'un côté, celles des romantiques, aimant le *Volkgeist* spécifique des Slaves du Sud. Et de l'autre, celles marquées par des idées évolutionnistes qui plaçaient les Slaves du Sud à l'aube de l'humanité, prêts à être civilisés et éduqués (Sekeruš 2002 : 101).

Les moments significatifs de différenciation et de l'identification du « Serbe » par rapport au générique « sudslave » et orthodoxe, c'est-à-dire « Grec » (tous les orthodoxes sont appelés Grecs à l'époque), étaient en effet les soulèvements serbes contre les Turcs en 1804 et 1815. Le thème de la bataille pour la libération des chrétiens sous l'occupation turque prenait un espace toujours plus grand, et les noms des dirigeants de ces soulèvements, Karadjordje et Miloš Obrenović, fondateurs des deux dynasties concurrentes, sont devenus des constantes dans les textes sur les Serbes. Leur trait distinctif était l'amour pour leur patrie et pour la liberté. Le désir d'indépendance est porté par le peuple représenté comme exceptionnellement courageux, noble et guerrier, menant une guerre juste contre les conquérants (Sekeruš 2007 : 235). La vague philhellénique qui marquera l'Europe à partir des années 1820, sera porteuse de la sympathie et de la compassion, de la solidarité et de l'enthousiasme pour tous les chrétiens de la Turquie, Serbes inclus, avec le lot de turcophobie correspondant. Cette période des images idéalisées de

³ Sur la recommandation de son futur beau-frère, François Tercy, secrétaire d'intendance à Ljubljana, (Leybach pour les Autrichiens), Nodier fut proposé au poste de bibliothécaire dans la capitale de l'Illyrie napoléonienne. Une fois sur place, en décembre 1812, il fut nommé rédacteur de la partie française du *Télégraphe Officiel des Provinces Illyriennes*, le journal étant prévu comme « tétraglotte ». Pendant son court passage à Ljubljana, jusqu'en août 1813, huit mois en tout, Nodier publia une trentaine d'articles dont quatre furent consacrés à la poésie « illyrienne » et quatre à la langue « illyrienne ».

⁴ Joseph-Mathurin Brisset, littérateur et auteur dramatique français, né en 1792, mort à Paris en 1856. En 1833 il a publié un roman avec le sujet illyrisant intitulé *Mauvais œil, tradition dalmate*.

paysans serbes peut être comparée à celle de l'après Première Guerre Mondiale, quand la Serbie se trouve dans le camp des Alliés.

Pendant la période de 1830 à 1848, les Slaves du Sud font partie des jeux politiques européens marqués par la peur de la Russie, les idées de l'union sudslave, le mouvement Illyrien⁵, le panslavisme, la décadence de la Turquie, la révolution de 1848. Les publicistes Cyprien Robert⁶ et Hyppolyte Desprez⁷ laissent de nombreux textes et livres qui étudient ces problèmes surtout dans le cadre de la fameuse question d'Orient.

Dans le travail des publicistes et de la presse, les Slaves du Sud sont jugés sur la distance qu'ils prennent par rapport à la Russie. Une union sudslave qui excluait la Russie, leur permettant de mieux faire face à cette puissance, est obsession des travaux de Robert et de Desprez. Cela va de pair avec les idées développées en Croatie et en Serbie sur une union sudslave. Le mot *Yougoslaves* (Slaves du Sud), se solidifie à cette époque dans les textes français. En 1848, l'année révolutionnaire en Europe, l'idéologie imprègne fortement les discours sur les Slaves du Sud, comme cela est souvent le cas au moment des crises. Les monarchistes français favorisent l'action des Slaves pour la préservation de l'Autriche alors que les républicains les détestent pour la même raison. (Sekeruš 2002 : 103).

L'image change lentement, et reste relativement stable. Les nouvelles études et textes publicitaires approfondissent la connaissance, apportant de nouveaux mots slaves du sud : *skupština* (assemblée), *ban* (dignitaire politique), *knez* (prince)... mais la littérature n'en profite pas.

La stabilité de leurs images dans la littérature s'explique par le positionnement des Slaves du Sud et des Serbes dans les affaires françaises et européennes. Ils ne sont qu'une sorte d'épice exotique ajoutée aux problèmes européens. Et leur rôle dans l'équilibre des pouvoirs reste marginal. D'ailleurs, la création d'image n'implique que très rarement la naissance d'une nouvelle image. Il s'agit plutôt du dépoussiérage et du rafraîchissement continu des images anciennes. Une fois un fond de connaissances établi, les auteurs qui écrivent sur la matière exposent des idées préconçues avant d'entreprendre leurs déplacements. Les opinions préexistantes d'un grand groupe de lecteurs correspondaient aussi au contenu de ce fond de connaissances établies.

L'inconnu, l'Autre, dans notre cas le Serbe est l'élément d'un problème développé dans le cadre d'une culture, soit pour renforcer l'appartenance au groupe

⁵ L'idéologie du Mouvement illyrien, développée par des intellectuels croates, chérissait l'idée de l'union de tous les Slaves du sud, des Slovènes jusqu'aux Bulgares en une nation illyrienne. Ses aspirations concordaient avec celles de certains lettrés serbes, ce qui mena sur le plan linguistique à l'idée d'une langue commune, c'est-à-dire le serbo-croate. Le domaine linguistique interfère étroitement avec le domaine politique, et ce jusqu'à nos jours, la relation entre croate et serbe oscillant d'une époque à l'autre entre l'idée d'une langue unique et celle de deux langues à part.

⁶ Cyprien Robert (1807- ?) publiciste et écrivain, chargé de cours de Langue et littérature slave (sic !) au Collège de France, rédacteur de la *Revue Des Deux Mondes*, auteur de plusieurs livres sur le monde slave comme *Les Slaves de Turquie* de 1844 et *Les Deux Panslavismes* de 1847.

⁷ Hyppolyte Desprez (1819-1898) rédacteur de la *Revue des Deux Mondes* et diplomate français. Il publie en 1850 le livre *Les Peuples de l'Autriche et de la Turquie. Histoire contemporaine des Illyriens, des Magyars, des Roumains et de Polonais*.

ou pour défier l'identité du groupe, à travers les images utopiques ou idéologiques. Ainsi, nous découvrons les forces qui gouvernent une culture, ses systèmes de valeurs. Paraphrasant Daniel-Henri Pageaux, nous arrivons à la conclusion selon laquelle dans une culture à un moment historique particulier, nous ne pouvons pas dire n'importe quoi sur l'Autre (Pageaux 1994 : 62).

Il faudrait ajouter ici que les Serbes entraient dans l'espace culturel européen presque exclusivement en période d'agitation et de guerre. Le reste du temps, ils étaient presque inexistantes.

Après la révolution de 1848 et la guerre de Crimée (1853-1856), qui ont apporté une solution provisoire à la question d'Orient, ils ont été mentionnés à l'occasion des changements dynastiques (défenestration du prince Alexandre Obrenović et de sa femme en 1903), les guerres balkaniques de 1912-1913 avec leur part d'atrocités, à propos de leur rôle dans la Première et la Seconde Guerre mondiale. Comme les Slaves du Sud ne sont pas entrés unis dans ces conflits mondiaux, le jeu des coalitions a désigné les favoris des gagnants. La Première Guerre mondiale a marqué le début de la romance serbe avec la France et l'Angleterre qui a duré jusqu'à la fin de la Seconde. Les relations avec les puissances majeures de l'Europe occidentale étaient relativement froides à partir de 1945, comme la guerre froide, car les anciens alliés se sont trouvés dans des camps idéologiques opposés. Cependant, depuis 1948 et la rupture avec Staline, les Slaves du Sud ne subissent pas le traitement réservé à la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie et les autres pays du Pacte de Varsovie. La position d'indépendance relative par rapport au deux camps leur servait de bouclier contre la guerre de propagande engagée entre l'Est et l'Ouest.

Mais l'événement qui sera de l'importance capitale pour l'image des Serbes sera la dissolution de la Yougoslavie dans les années 1990. Les textes publicitaires, les articles dans la presse, les analyses faites par les historiens et les politiciens, les conférences, les programmes télévisés, commenceront tous à reproduire les idées anciennes sur la barbarie serbe, sur la supériorité de la civilisation de l'Europe occidentale, l'état rétrograde des Serbes, leur tribalisme et leur retard. Après avoir donné le feu vert à la dissolution de la Yougoslavie, les puissances occidentales ont proclamé leur volonté de préserver « la vie multiculturelle et la diversité ethnique ». Comme les dieux olympiens pendant la guerre de Troie, ils joueront leurs petits jeux les uns avec les autres, tout en regardant leurs protégés dans le sang. La culture occidentale qui a du mal à s'identifier aux massacres perpétrés au cours des deux guerres mondiales, Auschwitz, le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, la guerre au Vietnam, sera surprise une fois de plus par la barbarie balkanique. Pour ceux qui reproduisaient les idées essentialistes, ces événements prouvaient encore une fois que rien n'a changé dans les Balkans.

Les guerres des Balkans de la dernière décennie du XX^e siècle ont produit une quantité considérable de texte et d'images correspondantes. La colonisation par les images peut sembler innocente par rapport au colonialisme ou à l'impérialisme économique classique, mais elle produit d'effets multiples. Elle crée la nouvelle carte intellectuelle de la région et les idées qui en résultent ont le pouvoir de rééditer la réalité. D'ailleurs, elles sont créées exactement pour cela.

Alors que les événements des années 1990 forgent de nouvelles perceptions des nationalités balkaniques, on se rend compte assez rapidement qu'elles trouvent leurs origines dans les archétypes du dix-neuvième siècle, transmis par des générations d'écrivains de toutes sortes. Les Slaves du Sud et leur État, considérés sous Tito pendant la Guerre froide, comme des héritiers relativement bénins de l'Autriche-Hongrie, redeviennent sauvages et barbares au cours des années 1990. Leur non-européanité est stressée ainsi que leur position intermédiaire, le *melting pot* de l'Est et de l'Ouest, de l'ancien et du neuf. La brutalité des guerres des Balkans est représentée comme inimaginable ailleurs en Europe.

Une sorte de cruauté spécifique est attribuée aux Serbes et aux nations des Balkans (Živančević-Sekeruš 2007 : 103), de même, une volonté de souffrir, dont la source est souvent recherchée dans la réalité de la vie en Turquie, dans les guerres brutales et les mesures répressives des gouvernements envers la population civile, une éthique militaire. Ce caractère violent des Serbes et des autres peuples des Balkans est supposément différent de celui des Européens parce qu'il est archaïque, né dans une société organisée en clans, familles et tribus, dans une économie basée sur l'élevage, dans un pays sans villes. Cette sorte d'explication est survenue surtout après les implacables guerres des Balkans de 1912 et 1913, menées par les États balkaniques nouvellement libérés, la Serbie, la Bulgarie, le Monténégro, la Grèce, la Roumanie et la Turquie. (Sekeruš 2007 : 235). Ces élucidations seront répétées dans les années 1990 pendant les guerres des républiques de l'ex-Yougoslavie avec la même argumentation, indépendamment des changements dramatiques que les sociétés des Balkans avaient traversés.

Cela fait deux siècles que les Slaves du Sud sont une sorte de repoussoir, fournisseurs des caractéristiques négatives auxquelles s'oppose l'image auto-satisfaisante de l'Europe et de l'Occident. Le futur ne promet pas de changements radicaux et rapides. Nous avons pu constater que la formation des stéréotypes est une activité consciente, volontaire, dans le but de rendre compte des aspects d'une certaine réalité sociale d'une manière pertinente qui reflète les perspectives et les intérêts du groupe, qui détournent les stéréotypes en moyens d'accomplissement des buts sociaux. Le matériel, encore majoritairement d'information, les œuvres littéraires qui commencent à paraître et les nouveaux films hollywoodiens sur les terroristes serbes qui attaquent les ambassades américaines et tuent les otages, renforcent tous les jours d'avantage les vieilles images sombres, et montrent que les principaux créateurs d'images n'apprécient le rôle que jouent les Serbes en ce moment dans les affaires du monde.

UNIVERSITÉ DE NOVI SAD
professeurs titulaires
psekerus@ff.uns.ac.rs
nauka@ff.uns.ac.rs

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Benedict (1991). *Imagined communities : Reflections on the origins and spread of nationalism*. London and New York : Verso.
- BRISSET, Maurice (1835). *Le mauvais oeil, tradition dalmate*, Paris : U. Canel.
- DYSERINCK, Hugo (2003). *Imagology and the Problem of Ethnic Identity*, <http://www.intercultural-studies.org/IC1.html>, Consulté le 30 avril 2011.
- FORTIS, Alberto (1778). *Le Voyage en Dalmatie*, (traduit de l'italien), Berne : Société typographique.
- JORGAČEVIĆ, Jelena (2014). « Hollywoods Construct of Serbs 1996-2011 », *The South Slav Journal*, Vol. 33, No. 1-2, 51-87.
- LEERSSEN, Joep (1997). « The Allochronic Periphery », Barfoot C. C. (ed.), *Beyond Pug's tour*, Amsterdam : Rodopi
- MERIMEE, Prosper (1885). *La double méprise. La guzla*, Paris : Calman Lévy.
- MOURA, Jean-Marc (1992). *L'image du tiers-monde dans le roman français contemporain*, Paris : PUF.
- NODIER, Charles (1813). *Statistique Illyrienne, articles complets du Télégraphe officiel de l'année 1813*, Ljubljana : Satura.
- NODIER, Charles (1818). *Jean Sbogar*, Paris : Gide.
- NODIER, Charles (1946). *Smarra ou les démons de la nuit. Songes romantiques*, Paris : Editions des Quatre vents.
- PAGEAUX, Daniel-Henri (1994). *Littérature comparée*, Paris : Armand Collin.
- SEKERUŠ, Pavle (2002). *Les Slaves du Sud dans le miroir français*, Beograd : Zadužbina Andrejević.
- SEKERUŠ, Pavle (2007). « Serbs », Beller Manfred and Leerssen Joep (eds.), *Imagology : The cultural construction and literary representation of national characters*, Amsterdam-New York : Rodopi.
- SEKERUŠ, Pavle (2009). *Cyprien Robert. Un slavisant français du XIX^e siècle*, Novi Sad : Filozofski fakultet.
- SEKERUŠ, Pavle (2011). « Imagologie et politique identitaire », Davor Dukić (ed.), *Imagology today : Achievements, Challenges, Perspectives*, Bonn : Bouvier Verlag.
- ŽIVANČEVIĆ SEKERUŠ, Ivana (2007). « Balkans », Beller Manfred and Leerssen Joep (eds.), *Imagology : The cultural construction and literary representation of national characters*, Amsterdam-New York : Rodopi.